

# Les temps changent...

Exposition des Moyens du Bord  
Pôle Culturel Le Roudour  
Saint-Martin-des-Champs

Du 10 février au 6 avril 2024

Avec les œuvres de : Pauline Barzilai, Tamaris Borrelly, Io Burgard, Alix Delmas, Leah Desmousseaux, Vanessa Dziuba, Juliette Green, Seulgi Lee, Diego Movilla, Paul Pouvreau, Super Terrain, Agnès Thurnauer.

Notre époque, l'impact de l'activité humaine sur la nature, la terre et son environnement, induisent des changements à la fois prévisibles mais tout autant incertains.

L'exposition « Les temps changent » regroupe douze artistes dont l'œuvre et la pratique interrogent notre rapport au temps. Chacun d'eux considère les enseignements du passé et du présent afin de déterminer une possible représentation de l'avenir.

Toutes ces questions sont susceptibles de donner des clés pour imaginer des perspectives qui tiennent à l'imaginaire comme à la réalité et de voir comment, du point de vue des artistes, « les temps changent... »

L'ensemble de ces œuvres, réalisé dans le cadre d'une commande artistique faite par le CNAP (Centre national des arts plastiques) en partenariat avec l'ADRA (Association de développement et de recherche sur les artothèques), a intégré l'artothèque des Moyens du Bord en janvier 2024.

## PAULINE BARZILAI

### **Retour au calme, 2023**

*Sérigraphie sur papier Splendorlux 350 g, 7 passages couleur, 70 × 100 cm.*

*œuvre réalisée en collaboration avec La Fraternelle, Saint-Claude.*

Pauline Barzilai une artiste engagée. Elle se questionne et s'investit dans son environnement.

Avec « Retour au calme », le sujet et la forme se sont imposés dans le contexte de la répression brutale de la manifestation de Sainte-Soline contre l'implantation d'une mégabassine.

Pour traduire le chaos d'un événement emblématique des luttes environnementales liées à l'urgence climatique, Pauline Barzilai s'appuie sur la modulation d'un même paysage reproduit cent fois, livré sans texte au déluge et à l'embrasement de ses éléments. Les temps changent et l'artiste traduit leurs évolutions par une mise en séquence à la fois héritière de la forme du livre et d'une écriture cinématique par plans. Si aucune figure humaine n'apparaît dans l'œuvre, les foules manifestantes sont évoquées ici par une masse bleue grossissant, vite avalée par un soleil rougeoyant dans un déchaînement fiévreux dévorant toute l'image.

Retour au calme ? Le titre et la fin de la séquence suggèrent un apaisement temporaire contredit par l'image dans son ensemble, construite comme une boucle infinie.

## TAMARIS BORRELLY

### **Symbiose, 2023**

*Eau forte sur papier Coréen GPK 02 28-32g, 5 passages couleur, 66 × 96 cm.*

*œuvre réalisée en collaboration avec l'Atelier René Tazé, Paris.*

Le travail de Tamaris Borrelly interroge ce qui unit les animaux et les végétaux ainsi que toutes les espèces qu'abrite la Terre.

Dans ses dessins, Tamaris Borrelly élabore des hybridations où se mêlent des ersatz de corps, des indices des mondes animal, végétal et minéral. À travers les chevauchements, les transparences, les vues en coupe et les superpositions, elle questionne la nature des choses et leurs matières. Ses dessins, sous l'apparence d'un paysage fantastique, sont une interprétation poétique du vivant : ils sont cellulaires.

Avec *Symbiose*, elle fait coexister des formes microscopiques et macroscopiques au sein d'un paysage constitué de matière, d'humus et de corps en formation. Alliés les uns aux autres par des cordons, ces êtres hybrides échangent fluides et flux d'informations, symbolisant les liens nécessaires à une harmonie respectueuse des différentes formes de vie sur Terre.

## IO BURGARD

### ***La jambe au lever, 2023***

*Lithographie sur papier Velin BFK Rives 300 g, 3 passages couleur et rehaut de pastel, 120 × 80 cm.*

œuvre réalisée en collaboration avec l'Atelier Michael Woolworth, Paris.

Le travail de Io Burgard célèbre la fluidité des corps et sa mobilité dans les lieux de passage.

Avec « La jambe au lever », Io Burgard nous propose une représentation graphique du temps : un « avant » sous la forme d'un volume bleu biomorphe, un « après » sous les traits d'un plastron ovoïde vert anis, entités qu'unissent une jambe stylisée qui fait mine d'amorcer un pas et de mystérieux bras abstraits qui semblent chercher une étreinte...

Lorsqu'on l'interroge sur le titre de son œuvre, l'artiste dit s'être inspirée d'Ursula K. Le Guin et en particulier du roman *L'Autre Côté du rêve*, récit d'un homme qui découvre à son réveil que certains de ses rêves se sont incarnés et ont changé le monde. Nous pouvons ainsi voir dans sa lithographie une matérialisation à la fois inquiète et optimiste de la vision du temps, que la génération d'Io Burgard essaie de construire sur les ruines léguées par les générations précédentes.

## ALIX DELMAS

### ***Paysage forestier et personnages, 2023***

*Sérigraphie sur papier Arches Aquarelle 365 g, 3 passages couleur, 79,3 × 113,5 cm.*

œuvre réalisée en collaboration avec Tchikebe, Marseille.

Depuis les années 2000, Alix Delmas questionne l'occupation de l'espace par le corps.

Dans la sérigraphie *Paysage forestier et personnages*, l'artiste réactualise avec dérision trois portraits photographiques du botaniste Léon Humblot conservés sur des plaques de verre au Muséum national d'histoire naturelle (Mnhn), à Paris. Un geste qui permet de faire resurgir autrement une mémoire collective et de réagir aux temps qui changent.

En 1884, envoyé par la France pour explorer la Grande Comore, Léon Humblot prendra le contrôle de l'île et deviendra une caricature de la colonisation.

Alix Delmas fait ici appel à un imaginaire qui se rapproche du tragique en choisissant la représentation d'un botaniste pour incarner les catastrophes naturelles engendrées par l'Homme. Mais au lieu de montrer les désastres produits, l'artiste fait confiance au regardeur pour imaginer ce qui va arriver après...

L'usage de la couleur vise à effacer la temporalité de l'archive. Le rouge carmin impérieux du pouvoir humain et le vert absolu de la nature se confrontent dans un dégradé subtil.

*Paysage forestier et personnages* interroge une posture dominante de l'humain sur son environnement. Dans quelle mesure est-elle encore acceptable ?

## LEAH DESMOUSSEAU

### ***Vision 1, 2023***

*Héliogravure sur papier Hahnemühle 755 300 g, 1 passage couleur, 70 × 99 cm.*

œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier Héliog, Meudon.

Leah Desmousseau explore et expérimente la matérialité de l'image par l'hybridation de procédés analogiques et digitaux.

Musées d'antiquités, muséums d'histoire naturelle, sites archéologiques et géologiques, livres illustrés et flux internet sont autant de lieux d'archives où l'artiste extrait la matière première de son travail. Elle cherche à décontextualiser et à crypter la lecture de d'objets de mémoire, ainsi que leur source d'origine, afin d'ouvrir une réflexion contemplative sur la fabrication de nos représentations et de nos récits.

Pour Vision 1, Leah Desmousseaux a travaillé à partir d'une modélisation 3D de la célèbre grotte ornée du Pech Merle (Cabrerets). L'image d'origine scientifique, associée d'ordinaire au domaine du rationnel, bascule ici dans une abstraction énigmatique.

Organisées autour d'une tache noire centrale, ces étranges matières minérales et nébuleuses, accentuées par le procédé d'héliogravure, forcent le regard et soulèvent la question de la perception.

Au-delà de l'image, Leah Desmousseaux attire l'attention vers des mondes invisibles et cavernaux, baignés d'obscurité et de silence, des mondes préhistoriques où ni les écrans, ni même les lumières artificielles n'entravaient le rapport au vivant.

## VANESSA DZIUBA

### *Printé \{~\}/ étemps \{~\}/ auver \{~\}/ hitomne, 2023*

Sérigraphie sur papier Opal Joop Stop, 300 g, 5 passages couleur ; eau forte et aquatinte sur papier Velin d'Arches 160 g (15,5 x 27,5 cm chacune) + impression risographique sur papier Munken Pure Rough 120 g (20 x 15,5 cm) ; gaufrage, 70 x 100 cm.

œuvre réalisée en collaboration avec l'Institut sérigraphique, l'Atelier R.L.D. et le studio Fidèle, Paris.

*Printé \{~\}/ étemps \{~\}/ auver \{~\}/ hitomne se lit comme une énigme.*

On y devine les noms des saisons « printemps, été, automne, hiver » ponctués par un élément graphique, une émoticône, qui évoque un bébé les bras grands ouverts. Car c'est après la naissance de son fils, à l'hiver de 2021, que Vanessa Dziuba a conçu une première série de dessins du projet.

Telles les quatre saisons, quatre techniques d'impression différentes sont employées. Des aplats de couleur contrastent avec des estompes ; le bleu phtalocyanine des gravures s'impose à l'apparente bichromie de la sérigraphie. Un jeu de trame donne du relief à l'ensemble.

La composition procède d'une juxtaposition de deux images, comme deux fenêtres ouvertes sur un dialogue en visioconférence. La végétation que l'artiste regarde par sa fenêtre entre en contact avec le flux des images provenant de son téléphone portable. Les éléments dans la marge blanche dévoilent de manière plus explicite ce temps de la parentalité : un calendrier manuscrit témoigne d'une nouvelle organisation à adopter pour s'occuper d'un enfant, dont on perçoit la petite oreille imprimée en relief dans la peau du papier.

## JULIETTE GREEN

### *Qu'est-ce que les générations futures penseront de nous ?, 2023*

Sérigraphie sur papier Velin BFK Rives 270 g, 3 passages couleur, 107x75 cm.

œuvre réalisée en collaboration avec Tchikebe, Marseille.

Pendant son adolescence, Juliette Green a mis au point une méthode particulière pour prendre des notes alliant texte et dessin. Ses notes, saisies sur le vif, contiennent pictogrammes, personnages, bulles, cartes et plans..., et favorisent l'apprentissage par la mémoire visuelle. Loin d'abandonner la méthode, Juliette Green en a fait le point de départ esthétique d'un programme plastique fondé sur l'écriture de diagrammes alliant textes et dessins. Elle s'en sert

désormais pour raconter des histoires dans ses œuvres. Celles-ci ont souvent pour point de départ des questions. Tel est le cas avec *Qu'est-ce que les générations futures penseront de nous ?*.

Si les dessins de Juliette Green ne sont pas engagés frontalement et relèvent toujours d'une approche narrative qui oscille entre l'analyse technique et l'écriture poétique, ils n'en procèdent pas moins de prises de positions et de constats, rarement anodins, qui ouvrent la réflexion chez le regardeur.

## DIEGO MOVILLA

### ***Le Jugement de Pâris, d'après Claude Gellée dit Le Lorrain, 2023***

*Sérigraphie sur papier Old Mill Eco 40 350 g, 3 passages couleur, 70x100 cm.*

œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier Écran total, Saint-Pierre-des-Corps.

Depuis des années, Diego Movilla s'approprie des images appartenant au déferlement iconographique de notre époque ou à l'histoire pluriséculaire de la peinture

Avec cette sérigraphie, il revisite le célèbre Jugement de Pâris [1645-1646] de Claude Gellée, dit Le Lorrain.

En s'appropriant cette œuvre pour la commande « Les temps changent », Diego Movilla entend faire état de deux constats.

- Les mentalités évoluent : la compétition entre Héra, Athéna et Aphrodite n'a plus lieu d'être, les concours de beauté ont vécu, #MeToo est passé par là.
- Le temps change : La représentation idyllique du paysage n'est plus. Notre relation à l'environnement a changé face aux nuages toxiques et au réchauffement climatique. L'image de ce paysage abîmé semble se décomposer mais peut s'offrir également « comme un terrain d'exploration à la recherche de nouvelles relations à l'environnement ».

## PAUL POUVREAU

### ***Les Permanentes, 2023***

*Sérigraphie sur papier Arena Natural Rough 310 g, 6 passages couleur, 92x68 cm.*

œuvre réalisée en collaboration avec La Presse Purée, Rennes.

Depuis le début des années 1980, Paul Pouvreau déploie un travail dans lequel il met en scène des matériaux et objets ordinaires et insignifiants afin de donner une nouvelle visibilité à « ces petits riens » qui nous entourent.

Reprenant le principe de la photographie publicitaire, l'artiste agence des sacs plastiques s'ouvrant comme un bouquet de fleurs.

*Les Permanentes*, évoque les hélichrysums ou immortelles ; fleurs qui ne fanent jamais, même une fois coupées. Pourtant, si ce bouquet de sacs plastiques se trouve figé dans le temps par la photographie, il finira malheureusement par s'effriter en de minuscules particules invisibles à l'œil mais qui sont extrêmement nocives pour la faune et la flore, entraînant une modification des écosystèmes.

Paul Pouvreau révèle ici les messages paradoxaux et contradictoires de notre société, fondés, d'une part, sur la stimulation systématique d'un désir de consommer, portée par le marketing et la publicité, et, d'autre part, sur la nécessité de participer activement à la protection de l'environnement par, entre autres, la limitation des déchets.

## SUPER TERRAIN

### **Montagne de feu, 2023**

Sérigraphie sur papier Fabriano 100 % Cotton Velluto 240 g, 7 passages couleur, 98x68 cm.

œuvre réalisée en collaboration avec Lézard graphique, Brumath, et Mistral Graphic, Carcassonne.

Super Terrain est un collectif de graphistes plasticiens jouant des frontières entre art et design graphique, questionnant ainsi leurs outils, leur rapport à l'image et sa reproduction.

Pour la réalisation de *Montagne de feu*, Super Terrain a eu recours à sept encres – quatre encres classiques imprimées en ton direct ; et trois thermochromiques – qui deviennent, de manière réversible, transparentes à partir de certains seuils de températures, ce qui modifie en profondeur la chromie de l'image.

Inspiré de la gravure *Illustration imaginative de la mer de Glace sous la forme d'un dragon* (1892), de Henry George Willink, et composé d'un assemblage de vues de montagne collectées dans le massif du Mont-Blanc, *Montagne de feu* fonctionne comme un indicateur formel du réchauffement climatique dont on peine, à court terme, à percevoir les conséquences.

## AGNES THURNAUER

### **Poème, 2023**

Sérigraphie sur papier Velin BFK Rives 300 g, 4 passages couleur, 90x110 cm.

œuvre réalisée en 28 collaboration avec l'Atelier Arcay, Paris.

Dans la pratique picturale d'Agnès Thurnauer, l'écriture est souvent intégrée au tableau, et place le spectateur dans l'émancipation toujours renouvelée de sa propre lecture.

Pour cette commande, l'artiste a entrepris de donner au poème et à sa mise en espace une place plus importante dans notre quotidien. Selon elle, si les temps changent, nous nous y adaptions grâce à la créativité, qui a également cette capacité à devancer les changements ; et c'est « avec l'espace de la poésie que nous valorisons l'inédit et l'inouï ».

L'œuvre se présente en diptyque. Et si, en général, ces formats sont conçus en deux tableaux distincts, Agnès Thurnauer a choisi ici de les placer sur un même support et sur un papier suffisamment grand pour permettre au poème d'investir l'espace du mur qui le reçoit.

La sérigraphie, conçue en quatre couleurs, joue avec la notion de transparence. Le cerne des lettres, réalisé avec une trame aléatoire, suscite l'idée de son qui se dégage de ces lettres regroupées ou dispersées comme un écho.